**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 71 (1932)

**Heft:** 19

Artikel: Discrétion

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-224572

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plutôt un soupir de soulagement que je pousserais, de toutes mes forces. N'ayant jamais personnellement vendu de poudre pour détruire les puces ou pour faire cracher les canons, je ne risque pas de tomber en chômage par la suppression des puces et des canons. Et si j'avais travaillé dans la partie, vous ne m'entendriez pas encore me lamenter ni gémir de la disparition des puces et des canons. Je m'organiserais vivement pour vendre autre chose : des sourires, de la bonne humeur, de la gaîté, de la joie, du bonheur, par exemple, car ce serait le moment où l'on ferait un sérieux usage de tout cela.

Le candélabre. — Dame Nathalie est seule dans son magasin d'ojets d'art. Par un souci d'économie, la boutique n'est éclairée que par quelques bougies fichées dans un superbe candélabre en argent massif, rehaussé de délicates ciselures.

Entre un monsieur distingué qui, attiré par la beauté de l'objet, veut le voir de plus près.

Et tout en examinant le candélabre, il devise : — Je m'étonne, madame, que vous traitiez cette belle pièce comme un vulgaire article d'éclairage et que vous le laissiez sur un comptoir; quelqu'un pourrait s'en emparer.

- S'en emparer ! répéta dame Nathalie. Comment pourrait-il faire puisque je reste ici en permanence ?

- Je ne sais, mais il me semble qu'en agissant, par exemple, de la manière que voici, le tour serait

Et, pour renforcer sa démonstration, le client souffle sur les bougies du candélabre.

Qu'en pensez-vous, maintenant, madame?

 C'est pourtant vrai, dit dame Nathalie ; je n'avais pas pensé à cela!

A tâtons, elle cherche une boîte d'allumettes, tout en remerciant l'aimable gentleman de son excellent conseil. Mais quand l'allumette projette un peu de clarté dans la boutique, elle est tout étonnée de se retrouver seule... Le monsieur a disparu... et le candélabre aussi!

### LE RÊVE D'ALCOFRIBAS

En l'an deux mille, au crépuscule, Le professeur Alcofribas Ayant dîné d'une pilule — Il n'était plus d'autre repas -But deux doigts d'eau, sonna sa bonne Et soudain se prit à songer Aux douceurs d'un temps où personne N'avait plus besoin de manger. Dans le ciel vibrant de lumières Un vol d'avions bourdonna: Car le Lausanne des premières Volait ce soir vers l'Opéra. Le professeur, coiffant sa toque, Sourit, tout heureux d'être né Dans cette mirifique époque Où, d'un geste, on avait dîné. La petite pilule noire Qu'en moins de rien l'on avalait Sous un volume dérisoire Offrait un aliment complet. Savourant le plaisir de vivre, Hors de l'esclavage des sens, Le savant ouvrit un vieux livre Qui datait d'avant dix-neuf cents. Relié de peau souple et fine Ornée de planches en trois tons, C'était un livre de cuisine Fait pour tenter les moins gloutons. Il contenait trois cents recettes: L'art culinaire est un bel art! Alcofribas mit ses lunettes Et feuilleta longtemps, si tard Qu'il s'endormit, l'esprit en joie Comme un enfant las, en lisant Un chapitre où le salmis d'oie Succède au chaudfroid de faisan. Et dans son rêve délectable Il vit, conduits par un Vatel, Tous les pourvoyeurs de la table Suivis de leur matériel. Les chefs, avec leurs casseroles Défilèrent en bataillons, Les marmites en rondes folles Offraient leurs anses aux poêlons; La sorbetière et la pocheuse, Ouvrant le pas, marchaient de front

Devant la troupe tapageuse Du gâte-sauce et du mitron. Les hachoirs, avec leurs planchettes Aux grils blancs montraient le chemin Les fines lardoires et les brochettes Paraissaient se donner la main. Ouatre turbotières énormes. Brillantes de cuivre étamé Avec des plats de toutes formes Menaient un quadrille animé. Puis venaient, orgueil de la cave Tout poussiéreux pour la plupart Les plus vieux vins de France: Graves, Chambertin, Sauternes et Pomard. Derrière eux, battant la campagne D'un grand seau de glace émergeant Son Excellence le Champagne Se coiffait d'un bouchon d'argent. Le savant ouvrit la paupière Et se dressant, rêvant encor Pour dire : « Je lève mon verre Au souvenir d'un âge d'or! » Il but, et fit une grimace... Porter un toast avec de l'eau Cela suffit quand on rêvasse Pour vous éveiller aussitôt. « Est-ce nous qui sommes les sages? Se dit-il, le cœur affadi. Avouons que les vieux usages Etaient moins fous qu'on ne l'a dit. Je cherchais pour l'Académie Un sujet neuf : il est trouvé! J'absoudrai la gastronomie En contant ce que j'ai rêvé! Charles Clerc.

#### LOGIOUE

N imprimeur de Bruxelles a publié et diffusé un tract qui obtient un vif succès. Par sa concision et par le grand bon sens qui l'a inspiré, ce texte met au point tout le problème du désarmement.

D'ailleurs, le voici :

Désarmement! Plus de canons, plus de fusils, ni d'armées, donc plus de guerres ».

Plus de médicaments, plus de docteurs, ni de pharmaciens, « donc plus de grippes. »

Plus de revolvers, plus de serrures, plus de portes ni fenêtres, plus de police, ni de gendarmes, « donc plus de voleurs. »

Plus de flytox, plus d'antimites, plus de poudre à punaises, « donc plus de vermine. »

Plus de gouvernement, plus de Conseillers d'Etat, de députés, de conseillers communaux et

municipaux, « donc plus de contributions ». Moralité: le Paradis terrestre est en bonne voie.

Un revenant. — Le célèbre bohème Privat d'Anglemont passa à l'hôpital la meilleure partie de sa vie. Plusieurs fois le bruit de sa mort se répandit parmi ses connaissances et ses amis.

Un soir d'été, il tombe sur l'un de ses créanciers...

— Tiens, s'écrie celui-ci au comble de l'étonnement, je vous croyais au Père-Lachaise?

— Vous ne vous êtes pas trompé, répond mélanco-liquement Privat, seulement comme il faisait très beau aujourd'hui, le gardien m'a permis de sortir ; mais j'ai promis de rentrer avant dix heures... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

### LA CRISE

OUS connaissez l'adage populaire: « Payer et mourir ne pressent pas!» Ceux qui ne payent pas leurs dettes ne

sont pas toujours ceux qui n'ont pas d'argent. Seulement, voilà, beaucoup sont ainsi faits, ils se croiraient déshonorés de payer tout de suite ce qu'ils doivent. Ils attendent. Ils se font tirer l'oreille. Ils le prennent même de très haut quand nous osons leur réclamer ce qui nous est dû. Ils parlent de la crise.

La crise! Elle a bon dos, ne croyez-vous pas? On ne paye pas son loyer? C'est la crise! On oublie d'acquitter la note de l'épicier? C'est la crise! Le cordonnier attend son argent. Il y a six mois que le médecin a envoyé ses honoraires;

ils ne sont pas réglés. C'est la crise! On fait un détour pour éviter de passer devant la boutique du tailleur... à cause du dernier complet qu'on doit encore... Toujours la crise! C'est la faute à la crise!

Ecoutez l'histoire suivante qui m'a été contée par un ami d'outre-Sarine... presque d'outre-

Rhin:

Une dame, un beau matin, après avoir sonné inutilement, plusieurs fois sa petite bonne, monte dans sa chambre. Elle trouva la jeune fille au lit. Elle la questionne:

- Pourquoi n'êtes-vous pas descendue?

— Etes-vous malade? Répondez!

— Vous ne voulez pas me répondre. Eh bien! je vais faire appeler le médecin.

Quelques minutes plus tard, le docteur fait son entrée. Nouvel interrogatoire. Ni voix, ni réponse. L'homme de l'art n'a pas plus de succès que la dame.

— Ecoutez, madame, vous devriez peut-être vous retirer, cette jeune fille se gêne sûrement de parler devant vous.

La dame sort.

Qu'avez-vous, mademoiselle?

- Moi? Rien. Je ne suis pas malade. Seulement, ma patronne me doit trois mois de gages. Je resterai au lit jusqu'à ce qu'elle me paye.

Le docteur réfléchit un instant, puis dit à la petite bonne:

— Vous avez raison, mademoiselle. Votre patronne me doit aussi de coquets honoraires. Je m'en vais m'installer sur ce divan. Et nous ne sortirons de cette chambre que lorsque nous aurons eu notre argent.

Discrétion. - M. X., dont vous connaissez l'égoïsme, disait l'autre jour :

— Oh! moi, je ne me mêle jamais des affaires des

autres.

Vous êtes discret!
Oh! ce n'est pas cela... c'est qu'elles me sont parfaitement indifférentes.

Un malin. - Pierre vient d'acheter une vache de Jean, et comme il n'a pas de fonds pour la payer comptant, il signe un billet à ordre à trois mois.

— Allors, qui est-ce qui gardera ce papier? demande le vendeur, aussi benet que novice dans ce genre de transactions.

Parbleu, c'est moi, répond l'acheteur peu consciencieux; autrement, comment voulez-vous que je sache quand il me faudra payer.



### A côté du bonheur.

Un soir, comme Juliette allait quitter la cuisine, son père l'arrêta.

Dis donc, Juliette?

La jeune fille se retourna. M. Destral se grattait derrière l'oreille, l'air embarrassé:

Dis donc, Juliette, la cousine Félise et moi, on aimerait bien savoir... tu ne nous dis rien, tu es là comme si... comme si on t'avait fait bien du mal... on aimerait pourtant savoir ce que tu veux faire.

- Je n'en sais rien ; dit Juliette sèchement.

— Il ne te faut pas faire comme ça une mine de porte de prison; je me remarie, c'est en règle, je comprends bien que ça t'embête, mais ça ne veut pas dire que j'oublie ta pauvre maman... Hein, Félise?

La cousine Félise, qui écoutait sans rien dire, approuva de la tête.

- Alors, reprit le père Destral, tu ne veux pourtant pas t'en aller?

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse, ici? — Alors, charrette, il n'y a pas assez d'ou-

vrage? tu feras ce que tu as toujours fait, ce sera comme avant, quoi?